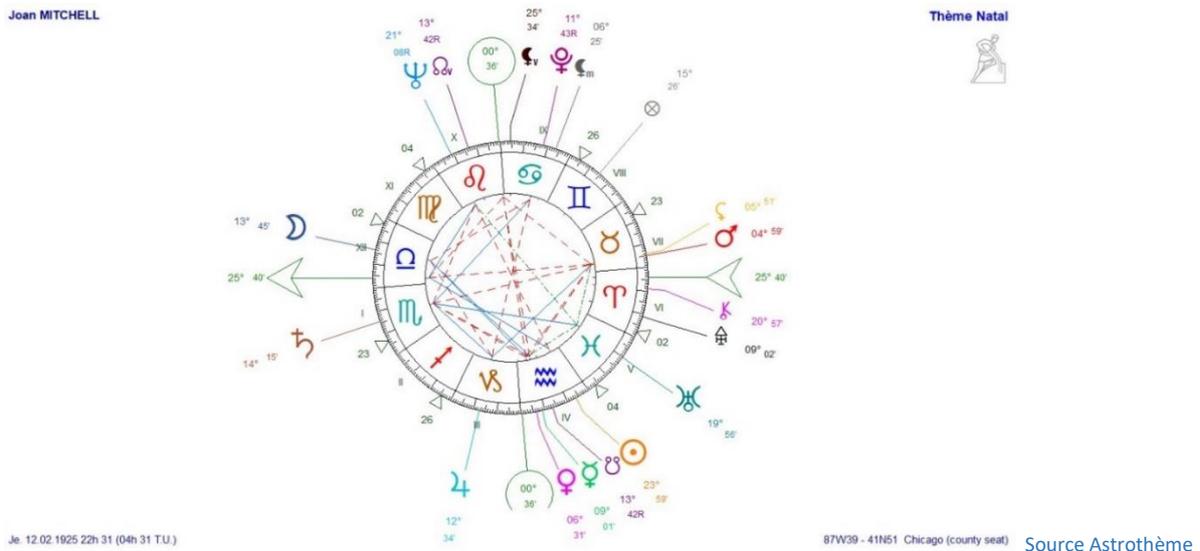


Joan MITCHELL ou la rage de peindre

La superbe exposition qui s'est terminée le 27 février 2023 à la Fondation Vuitton offrait l'occasion d'un dialogue entre les œuvres de Claude MONET et de l'américaine Joan MITCHELL doublé d'une rétrospective de cette célèbre artiste pourtant encore méconnue en France où elle a longtemps vécu et où elle a fini ses jours. Née le 12 février 1925 à Chicago dans un milieu fortuné, elle hésite un temps entre la poésie et les arts plastiques mais opte pour une formation à ces derniers à l'Art Institute de la ville.



Verseau Ascendant Balance, son thème présente trois carrés en T : MARS opposé SATURNE au double carré de VENUS / MERCURE, Apex, JUPITER opposé PLUTON à celui de la LUNE, Apex, et SOLEIL opposé NEPTUNE au double carré de SATURNE que l'on peut considérer Apex également car le SOLEIL fait partie intégrante de l'amas Verseau en IV. A noter que MARS opposé à l'Ascendant et carré à son maître domine ce thème. Bref, des configurations névralgiques qui font de cette artiste éprise de liberté une personnalité complexe et contrastée. Sensible et colérique, elle pouvait séduire comme effrayer par ses subites voltes-faces, passant d'une attitude avenante à une violente agressivité agrémentée de propos blessants. De nombreuses personnes venant la visiter, dont des critiques d'art qui avaient fait le déplacement depuis les USA, en ont fait les frais. Mais le jeu en valait la chandelle car le talent qu'elle déploya sur de très grands formats, fit d'elle l'un des peintres les plus éblouissants de son temps.

Sa famille l'aide à faire naître sa passion pour les arts: une mère poétesse et éditrice qui reçoit les écrivains ; un père, dermatologue réputé et aquarelliste à ses heures, qui l'emmène tous les dimanches, avec sa sœur, visiter les musées. Le trio de planètes personnelles en maison IV, dont le SOLEIL et VENUS, maître Ascendant, souligne cette empreinte originelle. Elle découvre Manet, Cézanne, Renoir. Mais c'est Vincent van Gogh, dont elle tombe « *madly in love* » qu'elle place au-dessus de tous. Seconde enfant, Joan, née fille au grand désespoir de son père qui souhaitait un garçon, va tenter de se mouler dans son désir. Il prend son éducation

en main pour faire d'elle une sportive accomplie. Son MARS natal trigone JUPITER, maître de III, l'aidera dans ce défi : natation, équitation, tennis et surtout patinage artistique, une discipline où elle devient championne à dix-sept ans. Blessée au genou, cet accident l'oblige à mettre fin à la compétition et lui permet d'échapper un peu à la pression paternelle. PLUTON en maison X transite au carré de MARS. « *J'ai gagné ma dernière médaille pour toi* », dit-elle à son père. Sa libido va donc pouvoir s'orienter dans une autre direction. Dans l'école privée progressiste où elle suit sa scolarité, elle rencontre Barnett Rosset, étudiant juif, qui deviendra plus tard l'éditeur de Beckett, Miller, Céline et Burroughs. Avec lui, elle s'éloigne de Chicago et découvre New-York. En 1948, elle part en France pour une année d'étude. Barnett la rejoint à Paris et, dans la foulée, leur mariage a lieu au Lavandou, en septembre de l'année suivante. NEPTUNE transite sa LUNE Balance, URANUS est sextile MARS et JUPITER sur le Fond du Ciel.

De retour à New-York, Joan plonge dans la vie de bohème, rencontre les artistes et entame de nouvelles liaisons amoureuses. Avec Sam Francis d'abord, suivie d'une autre, toxique, avec Michael Goldberg, peintre lui aussi, et qui provoque la séparation avec Barnett. URANUS est sur PLUTON au carré de sa LUNE. Première œuvre monumentale. Première exposition personnelle en 1952.



Cross Section of a bridge.

Elle devient membre de l'Ecole de New-York, groupe non académique regroupant des poètes, des peintres et des musiciens. On la catalogue parmi les « *expressionnistes abstraits* » - Pollock, Rothko, de Kooning, Kline et bien d'autres -. Mais « *Joan Mitchell s'est défendue avec rage de faire partie d'aucun mouvement et déteste toutes les classifications [...] mais toujours dans le paradoxe elle peut dire le contraire et se définir comme the last abstract expressionist painter* »¹. Elle se décrit comme une artiste « *visuelle* » à la recherche de la sensation. « *Je peins des paysages remémorés que j'emporte avec moi, ainsi que le souvenir des sentiments qu'ils m'ont inspirés, qui sont bien sûr transformés...* »², dira-t-elle. Désormais, sa carrière est lancée. SATURNE trigone SOLEIL transite son Ascendant.

¹Florence Ben Sadoun, *Joan Mitchell, la fureur de peindre*, Flammarion, 2022.

²Op. cit.

Le grand tournant de sa vie se produit à Paris, l'été 1955. Elle y rencontre le peintre québécois **Jean-Paul RIOPELLE**. NEPTUNE est sur son Ascendant, URANUS en IX transite à son carré. Et, cerise sur le gâteau, JUPITER active le carré VENUS / MARS. Ils vont passer vingt-quatre ans ensemble. Une liaison passionnelle, tumultueuse, où les assiettes volent très souvent. Jusqu'en 1959, elle passe l'hiver à New-York et l'été à Paris où elle finit par le rejoindre pour s'installer avec lui dans un atelier rue Frémicourt. NEPTUNE maître de V est carré VENUS. La relation orageuse mais stimulante sur le plan artistique de ce couple explosif se reflète dans leurs œuvres respectives. S'ils développent séparément leurs méthodes de travail très originales, ils partagent intensément le goût de la peinture, de la nature et de la sexualité. De quoi « *retranscrire sur la toile la violence de leur sentiments exacerbés par l'alcool* »³.



Avec sa LUNE au lever, harmonique à VENUS, maître Ascendant, elle rêvait d'avoir un enfant. Lui était déjà père de deux filles et refusait. Fausses-couches et avortements se succédèrent. URANUS en V ? Si elle avait été élevée comme un garçon par son père, elle entretenait avec sa mère, qu'elle adorait, un rapport ambivalent – LUNE en XII au carré de PLUTON. Cette dernière, sourde depuis l'âge de neuf ans, était atteinte de tendances maniaco-dépressives sans doute liées au suicide de sa propre mère qu'elle avait découverte morte dans sa baignoire. La cyclothymie dont Joan souffrit à son tour se manifestait par des changements d'humeur extrêmes qui la faisaient passer de l'excitation à la mélancolie la plus noire. MARS, maître de VI, opposé SATURNE illustre cette tension.

Le décès de sa mère d'un cancer en 1967, trois ans après son père, l'anéantit. SATURNE passe à l'opposition de sa LUNE. Avec son héritage, elle achète à Vétheuil une maison dominant la Seine, au-dessus de l'ancienne maison de Claude Monet. Elle y demeura jusqu'à la fin de sa vie, cultivant son potager et ses chers Tournesols et invitant de nombreux jeunes artistes à y séjourner. Avec Riopelle, engueulades, souleries, disputes ne font qu'empirer. Des batailles rangées ont lieu en présence d'amis au bistrot du village où Joan hurle, cachée derrière le bar, qu'elle paiera les dégâts ; ce qu'elle fait. Elle adore les animaux. « *Je crois que je peins pour moi et mes chiens* » affirme t-elle. Riopelle aime la chasse, ce qu'elle ne comprend pas. Leurs œuvres témoignent de leurs conflits comme *Chasse interdite* de Joan Mitchell exposée au Centre Pompidou.

³ Op. cit.

1974 : URANUS sur l'Ascendant réveille le trigone au SOLEIL maître du Milieu du Ciel : une grande rétrospective lui est consacrée au Whitney Museum of American Art. En 1977 elle participe à la grande exposition Paris-New-York au Musée d'Art Moderne de Paris. JUPITER en Gémeaux transite en harmonie de toutes ses planètes en signes d'air : VENUS, MERCURE, LUNE et SOLEIL. Libre et autonome, elle gagne sa vie et ne dépend économiquement de personne. Mais sur le plan personnel, c'est autre chose. PLUTON au carré de lui-même vient effracter sa LUNE. La rupture finit par se produire en 1979. NEPTUNE est carré URANUS, maître de IV, URANUS à NEPTUNE, maître de V et au SOLEIL. Pour Joan, c'est une double trahison car Jean-Paul Riopelle la quitte pour une jeune artiste qu'elle hébergeait. Blessée, humiliée, elle s'effondre et traverse une période noire. Son équilibre intime déjà fragile est profondément remis en question. En bonne marsienne, elle passe à l'action et attaque un immense polyptique constitué de quatre panneaux, intitulé *La Vie en rose* !



Comme l'explique Michel Martin, conservateur, « *Cette toile montre, par dérision, un bonheur brisé, une lumière très apocalyptique* ». S'ensuit une série de tableaux très sombres. Sa sœur Sally meurt d'un cancer en 1982. La conjonction SATURNE / PLUTON de l'époque transite l'Ascendant de l'artiste au carré de son Milieu du Ciel. Tous ses proches ont maintenant disparu. Pour surmonter sa douleur, entre 1983 et 1984 elle met toute son énergie à peindre une série de vingt et une toiles : *La Grande Vallée*. « *Je n'ai jamais vu cet endroit appelé la grande vallée mais je peux l'imaginer* » disait Joan Mitchell.



Premier diagnostic de cancer de la mâchoire au deuxième retour de SATURNE opposé MARS. L'année suivante première opération de la hanche, avec PLUTON opposé MARS et

SATURNE carré SOLEIL, suivie d'une seconde en 1989. La même année, elle reçoit le Grand prix national de la peinture en France. Béquille en main, elle continue à escalader son échelle pour peindre ses toiles gigantesques. Grand prix des Arts de la ville de Paris en 1991. Ces multiples récompenses, d'un côté ou de l'autre de l'Atlantique ne suffiront pas à apaiser sa rage, elle à qui, depuis l'enfance, son père avait inculqué qu'étant femme elle n'obtiendrait jamais la première place. Elle qui se battait pour l'idée qu'être peintre n'était ni masculin, ni féminin. « *Ils diront toujours que je suis une fille, une femme, une femelle, dit-elle avec sa voix grave*⁴ ». « *Big Joan* » comme elle se surnommait elle-même a pourtant su s'imposer dans un monde artistique quasi exclusivement masculin. En 1992, elle tousse du sang mais part à New-York pour voir une exposition de Matisse et travailler sur ses lithographies. A bout de forces, elle revient en France le 22 octobre et rend l'âme huit jours plus tard, à l'Institut Curie. Elle a soixante-sept ans. PLUTON transite au carré de son opposition SOLEIL / NEPTUNE.

Cette artiste exceptionnelle offre une peinture solaire, énergique et puissante dans laquelle la couleur joue un rôle essentiel. Yves Michaud, philosophe de l'esthétique, disait que « *Joan Mitchell ne peint ni les choses, ni elle-même, mais les sentiments qu'elle a des choses : des feelings* ». « *Je cherche à arrêter le temps, à l'encadrer* » disait-elle « *et la peinture est ce qui me permet de survivre* ». Pour le public sensible, de sa peinture émane vraiment la chaleur du vivant ! En 1993 fut créée la **Joan Mitchell Foundation**, conformément à son testament, pour aider les artistes contemporains.



⁴ Op. cit.